

Dans un parc lausannois et sous le premier soleil de printemps, L'Agenda avait rendez-vous avec le musicien et compositeur Samuel Urscheler, Issu de la Haute École de Musique, le saxophoniste s'est récemment mêlé à un quatuor à cordes et a enregistré un premier album. Avec le groupe CROME, il entend explorer les possibilités expressives du jazz et du classique comme autant de "marées" ou de "nouvelles longueurs d'ondes" (pour traduire deux de leur titres). Dix compositions aux textures sonores larges sont rassemblées en une proposition "lumineuse": une poétique de la transparence et des jeux de reflets comme annoncé par le titre japonais de l'album, Komorebi. Voici les confidences du musicien qui, cette après-midi-là, arborait un cabas avec la pochette de l'album.

Texte et propos recueillis par Marion Besençon

eader du projet musical CROME, Samuel Urscheler en est le fondateur et le manager puisqu'il s'occupe de la gestion et s'entretient avec les médias. "Au niveau de la musique, par contre, c'est assez démocratique", nous explique-t-il. "En effet, je joue et enregistre avec un quatuor à cordes, je compose donc en pensant d'abord au groupe. Ce n'est pas le saxophone [son

instrument, ndlr] qui a toutes les mélodies pendant que les cordes l'accompagnent. Les mélodies sont créées pour tous les instruments ce qui donne un résultat polyphonique".

Trois concepts forment le mot valise CROME: crossover, modular et ensemble. Des arguments exprimant la volonté de transversalité entre musique écrite et musique improvisée et l'ouverture quant aux collaborations à venir. "Cette notion de modular signifie ajouter ou soustraire des musicien·ne·s: par exemple, en ajoutant une batterie, un piano et une basse on s'orienterait alors davantage vers le jazz. Mais on pourrait tout autant imaginer enregistrer avec une chanteuse."

Sur ce premier album, CROME a enregistré à cing: "La violoncelliste, Pauline Boulanger, fait aussi du hip-hop, l'altiste, Daniel Minten, joue de la basse électrique dans un groupe de rock et a travaillé à Londres pour la scène free iazz. Quant aux violonistes Arthur Traelnes et Anne-Sophie Ollivier, ils savent tout faire et sont ouverts à tous les styles. Tous sont capables d'interpréter du classique comme du jazz, la plupart d'improviser et de produire des solos. Ces plages d'improvisation sont dans l'ADN du projet ", nous confie fièrement le saxophoniste. En admirateur de talent,

Samuel Urscheler a composé l'album Komorebi en pensant à cet ensemble musical

C'est que le jazz-man est transporté lorsqu'il est entouré de cette formation: "je joue sur un nuage lorsque les cordes accompagnent mon saxophone". Au-delà du style musical, le compositeur mène une quête acoustique: "L'enregistrement s'est déroulé au Silo à Renens (VD) pour sa réverbération naturelle et pour contraster avec la musique électronique", développe-t-il. Samuel Urscheler achève cet été un Master à l'HEMU et trois nouveaux morceaux sont en préparation, la crise n'ayant pas entamé son travail de composition.

Komorebi en sortie digitale et physique

www.crossoverensemble.com https://orcd.co/cromekomorebi

@samurscheler. @crome music



Chanter la liberté

En incarnant Melina Mercouri dans son nouveau spectacle musical, Nathalie Pfeiffer nous invite à savourer bien plus qu'un parfum d'été et de légèreté sur les rives du Léman. Je suis Grecque nous emmène au tournant d'une carrière sacrifiée afin de porter la voix d'un peuple réduit au silence.

Texte et propos recueillis par Coralie Hornung

e 21 avril 1967. l'armée prend le pouvoir en Grèce alors que la chanteuse et actrice Melina Mercouri, reconnue internationalement comme meilleure actrice pour le film Never on Sunday au Festival de Cannes de 1960, continue à susciter un engouement pour la Grèce et domine la scène de Broadway. Melina fait face à un dilemme cornélien: poursuivre sa brillante carrière internationale ou profiter de la visibilité que lui offre sa notoriété afin de porter la voix de son pays réduite au silence par l'armée. C'est sur ce dilemme que s'ouvrira la pièce mise en scène par Jean Chollet et interprétée par Nathalie Pfeiffer. Christophe Gorlier et Raphaël Tschudi.

Pour Nathalie Pfeiffer qui porte le projet, la genèse de la pièce remonte au 33 tours qui tourne en boucle dans la maison de son enfance à la Tour-de-Peilz et fait résonner le cri du cœur de Melina Mercouri contre les colonels, à des kilomètres du conflit. D'abord touchée par la voix et l'énergie qui se dégage de cette musique, Nathalie connaîtra rapidement par cœur les chansons de Melina. Elle comprendra ensuite la puissance et la profondeur de ce qu'elle exprime en écoutant les récits d'une proche amie de sa mère, épouse du réalisateur grec Robert Manthoulis. C'est donc naturellement que Nathalie Pfeiffer choisira de porter un projet sur Melina Mercouri, à l'aube du centenaire de la naissance de cette dernière.

En mars 2020, alors que la Suisse est confinée et que le monde de la culture

semble être mis sur pause, on s'affaire dans le studio SUBA CFS sous la direction du percussionniste Robin Vassy qui crée les arrangements musicaux à l'oreille en écoutant les chansons de Melina. Chaque instrument sera enregistré individuellement avant d'être mixé pour que Nathalie Pfeiffer puisse finalement poser sa voix, dans le respect des arrangements musicaux originaux de 1970 et des contraintes sanitaires de 2020. Le résultat est époustouflant et deux extraits sont disponibles sur le site de la Compagnie

Paradoxe. Le spectacle donne une importance toute particulière aux chansons qui sont un cri de querre plutôt qu'une mélodie d'accompagnement.

L'auteur et metteur en scène Jean Chollet nous offre bien plus qu'une rétrospective nostalgique et mélodieuse de la carrière de Melina Mercouri. Spectateurs et spectatrices sont invité·e·s à découvrir la puissance et l'allégresse avec laquelle une femme brise le silence imposé à son peuple et sacrifie sa carrière pour chanter la liberté.



1/L'Agenda